

*2000 m
d'altitude*

compréhension bilingue

Point de Sommet

29 Juillet 1911

16 Octobre 1911

Le 22^e juillet 1916. Ce soir à la nuit relevée par le 139. On va au repos à Thury. C'est assez éloigné d'ici, on fatiguerait pour un marche, mais tant, pendant quelques jours, on vivra.

Hier pendant la nuit on a trouvé encore du matériel abandonné par les Boches dans leur corps de main. 3 paires, 1 maillot quelques grenades. Il est utile.

Dans la soirée, je suis désigné pour rester le lendemain pour passer les consignes à la section relevée.

Le 23 juillet. Relève bien mal conduite. Les sections étaient confondues enfin vers les 2 heures, je me suis reposé. J'ai dormi jusqu'à 10h30 et vers midi on fait arrêter abîme longtemps qui lui-même nous attendait ailleurs. Nos obus avaient volé.

Le boyau est ^{longueur de 200m} ininterrompu. Encombrements. Le fil téléphonique est enterré. On fait halte à la sortie de ce long-tranché. Le village n'a que des tics peu saufest sur sa des lignes. On passe ensuite à travers champs et au secteur ^{de} l'ouvrage ^{qui} au commencement de l'ouvrage.

Il nous entraîne à contre vent, couvertes par de simples toiles ramassées, toutes ces batteries sont là pour freiner l'attaque. Arrivé à Marville, on fait halte de 10h30 à 11h30. Je crois le départ du 2^e Bataillon pour faire manœuvre avec lui. Mais contre ordre. Ainsi il s'est fait échouer à ce que les ordres nous le travail du soir, nous partons seuls.

Il fait chaud sur la route. Le soleil est lourd. La chaussée est boue. Nombreux matériel de toutes sortes de chaque côté de la route. Voila Beaujart. À la sortie du village, on aperçoit un convoi d'autos et quelques voitures qui stationnent dans un champ, bord à côté. Terre ! ces autos vont nous conduire. Effectivement quelques minutes plus tard nous voilà installés ^{chez} à notre aise dans ces camions, puis on démarre. Que ne prend-on pas comme passager ! Mais qu'il fait fâcheux ! c'est l'essentiel. On passe en trombe Le Guenel. On aperçoit une ligne d'un des corps qui portent la fourragère à rayures rouges & bleues sombre. Nous traversons Meaucé puis un petit village ^{qui} semble être dépourvu d'habitant tout à côté d'un bosquet vers le dépôt de autos.

Je suis long à me rééquiper. Après l'attaque nous
arrivâmes à Moronvilliers. Petits villages pas trop mal. Après Moronvilliers,
nombreux tristes di combat et places d'artillerie dans le
champ. J'y suis avec toutes de toute force pris d'un petit virus
peut-être qui couchent la douleur des ventes avoir la
peur au froid ou fatigue vite. Malilly Raineval, Le
debut du nominaire (2.25.47-136). La coopérative -
La dernière partie. Le champ d'exercice au milieu des
villes. Quel crime de saccages de partilles récoltes.
Ouf ! on aperçoit Chary. On grimpe pour la soupe. Je loge
au café. Où il y a un autre dans le village. Je ne suis pas
long à me coucher. Tout le monde est échaudé de fatigue.

Le 24 Juillet On s'abarde sur la paille le matin. Difficultés
mouillées pour obtenir une tasse d'eau pour se laver. Oh,
quel drôle de pays. Le soir je m'étais mis à
m'est pas du luxe. La visite de Frémont. On l'accom-
pagne jusqu'à Guivillers. Rogival. J'y trouve l'abbé Thibault dans
un contre relativement de bonne humeur. Il fait vite
et on ne l'arrête pas en route. Tenu comme un asile.

Le 25 Juillet Ce matin, prise d'armes. Remise de deux médailles
maléfiques à la suite de l'affaire de la nuit du 20 avril.
La compagnie est de drapeau. Défilé sur défilé. On fait
popote au café. Quelle drôle de boîte encore. Hors d'la
nuit, j'ai assisté à une petite ^{scène} au intéressant et
surtout amusante. La patronne se défendue auvergnate,
comme une romanech. Petite bavarderie, je voyage
beaucoup). Le soir, exercice au camp tout de Malilly
par où je suis revenu. Je faisais tout. Après la soupe,
difficulté pour faire (ce pomponnette).

Le 26 Juillet Ce matin, réveil de bonne heure. Corvée de lavage
du linge sur l'avoiliers et on va à Brachay. On checha
longtemps un endroit pour laver. On se mouille pour
laver. Faita visite dans le village aux Morin d'Ullier
qui n'avaient d'avoir du maïs et des légumes. Moi j'ai repos
je suis la sieste. Un nommé ^{Magot} à la Cie Sociale aussi
que la 6. Il m'a fait courir tout le village pour le trouver
souvent très négligent pour ma correspondance ; les
hommes s'accourent si rapidement que je n'en ai pas

Le 27 Juillet Hier de très bonne heure dans la fourrée bivouac j'effectue le matin exercice le soir. J'ai changé de costume. Comme nouvelles de la guerre, cabine relativement au priez partout.

Le 28 Juillet J'ai bien employé ma nuit. Bouillie, à 19h. et de cevrons apprits hier soir par Bessard. J'ai fait du poker ! J'aniste comme spectateur. On boit ; je me couche vers l'heure qu'il naturellement ce malin réveil plus que matinal. C'est là ma récompense habituelle en la circonstance. Exercice au camp. Au retour, on apprend que l'on part dans la nuit. Le soir donc je me repose. Ainsi j'arrive au village de la rivière de l'Amber (Q) à 2h. L'ordre immédiatement fixé à 2 heures du matin nous devons faire le sac au soir. A la toute, la compagnie de Beauvois de peine à s'en débarasser.

Le 29 Juillet Hier déball à 15h45m. Embarquement sur la rivière

Le tout s'aborde à la rivière Marquette puis à Braches. La Neuville. Le Plessis-Bordignon. Ces indicateurs éclairés. Hangest. On suit un petit chemin qui passe près du vignoble et coupe à travers champs. On sort tout en marchant. On arrive sur la route et bientôt après à Beauvois. Je me crois alors rapproché. On va alors suivre la petite voie ferrée et on vient s'installer dans le bois. Je défaits mes sacs, enlève mes bandes et souliers je m'assieds dans ma capote et ma couverture et après avoir bu le jus je m'endors d'un sommeil profond.

5h25m pris. Me relève assis sur mon sac dans l'abri de la touche qui est froide. Toute la soirée les Boches ont lancé des obus sur Marquette. Ils se sont au dessus de nos têtes. La Compagnie va en réserve de Béthune. On va à Rouvroy-en-Santerre. On dort y être à 22h30.

Je sonne à ma tente dans le bois de la cointe lorsque j'avais convenu avec prie d'écrit carnet. Singulier rapprochement : je commence également celui-ci bivouaque dans un bois. J'ai une page une charbonnière cette de petite. Mais j'arrête ou à la soupe

12⁰ Juillet Hier, départ à 9h30 du soir. La marche est harassée. On prend le bateau. Ah! ces arrêts ! C'est infernal. À Rouroy, fouillis de camions, encombrement de compagnies, l'ambition se perd, je suis le bon chemin. La cabane à l'air peu solide. Deux rangées de lits. On est heureux de se isoler. Je dors bien.

Ce matin, départ pour le travail à 11 heures. Tout d'abord je ne devais pas y aller, mais les ordres changent, si bien que maintenant à 11¹⁰ de l'après-midi je suis déjà dans le bateau d'Islam vers l'avant. Il fait chaud, le soleil tape dur. Les filles travaillent à approfondir un boyau. Je ne sais si ce sera bien long. Enfin patience courage. Nous aurons le nuit complète pour nous. Les Boches montent beaucoup d'activité en artillerie. Nous les artilleurs ne bronchent pas pour ne pas se laisser dévoiler sans doute. Les avions circulent nombreux de part et d'autre, quelques uns des nôtres volent très bas. Restrons nous longtemps ici. On ne le fait pas encore.

Le 31 juillet Beau coup de mélange dans le troué. Ce matin, c'est en suraout à 3 heures. Malencontre, je n'y vais pas. Heureusement,

je respire l'air matinal au dehors en attendant le jeu des plusives reprises pendant la nuit, les Boches ont tiré des obus sur Rouroy. Lur artillerie est très active, parfois ils craignent l'attaque, et ils veulent sans doute le déjouer et la faire avorter. Hier, éclatante victoire russe. Peine de Brody. C'est, encourageant de suivre cette marche triomphale.

12³⁵. Ainsi sur un banc, à l'ombre d'un arbre, je suis de planter pour empêcher que l'on se promène au dessus des abris afin d'éviter le repérage par avions. Tout à l'heure, les corps de départ d'une batterie française m'ont sauté. Il fait chaud, une chaleur insupportable, on sue à grosses gouttes. Je vais m'approcher du coiffeur qui dort comme il peut, je vais étendre sur le lit car il heure approche. Les Boches tirent toujours soit sur le village soit sur la tranchée. J'ai profité de ce petit service pour écrire quelques lettres.

À la nuit, j'assiste à une partie de cartes, éternelle distraction, sans cesse, on y revient. Puis vers 9 heures, on va toutes. On m'apprend que demain je pars en corvée à 4 heures devant des bidon du matin. Ah! j'aime mieux être averti que réveillé en débâcle. 12⁵⁰ suraout comme je l'ai été ce matin. Avant notre norme, salut Coches. On entend les idots contre autrui, des

Le 1^{er} Août 1916 Voilà la deuxième année de guerre prévue avec la fin du mois de juillet. Quel l'est réel, il y a plusieurs ans, alors que à Reims, nous revivions déjà cette atmosphère terrible de guerre qui fut très pronostiquée de part et d'autre. Enfin, nous voilà dans la troisième année de guerre, et je n'envisage pas. Enfin, laissez faire le temps.

6h30. Ne voici au travail pour peu de temps sans doute, car il touche à sa fin. Dans ces Bois, les herbes qui croissent sur les talus nous feuttent et envoient le visage au passage. Ça tue un peu lorsque il y a de la rosée. Je m'arrête, je vais circuler un peu au milieu des hautes herbes.

Le 3 Août 1916. Hier, je me suis reposé. Pas de corvée, aussi ce fut le garniment complet pour l'anniversaire de la guerre. À la tombée de la nuit partie de cinq hommes. Le matin travaux de rentrée de très bonheur. Sur la route l'observatoire émittant l'arbre coupé par un obus à la place où un arbre a été fauché littéralement par un obus. Je m'arrête et me recouvre pour la soupe du matin. Après j'écris une longue lettre à Edith et modérément me voilà prêt à me recouvrir d'aucuns préfendant que de officiel. "40 hommes seraient venus à reconnaître. Je vous, nous, par rapport relève de ce secteur. En tout cas, nous ne faudrons pas à aller au repos." ~~Il est 14h30. Allons un cigarette et un peu de sommeil.~~ TAMM

Le 4 Août 1916. J'ai souffert des dents ce matin. J'en ai encore la tête lourde et un léger malaise. Sausage après la soupe. Le temps s'est ragauchi, il vente et il se pourrait que il pleuve, mais je ne le crois pas. Nous ne savons encore rien au sujet de la relève. La reconnaissance des officiers du 340^e n'était que le cas d'après que boche. D'aucuns prétendent que l'on serait relève en Bretagne. Et le rapport cependant. ~~(9 juillet - 3 Août - 8 Août - 1^{er})~~ Hier soir, 4 avions, des fûtes sans doute, volaient sur nous. Le tir de barrage leur fit faire demi-tour. Les bombes sur Reuilly, ~~qu'il est~~. L'ardieuse d'un de nos avions de chasse qui n'habita pas à les attaquer (Il abattit un parmi eux). Je rentre, car la bise qui souffle m'agace les dents. Je vais voir ~~du~~ et j'aurai TAMM

Le 5 Août 1916. On a causé tard hier soir avant de s'endormir. J'ai fait un bon sommeil. Ce matin à 7 heures, départ pour la corvée, la chemine longtemps dans les Bois, un peu à l'avant. Enfin le chemin n'est pas très bel état, groupé par 11 personnes.

Qui venait de me blâmer et d'en tirer la parole. Le soir, on dansait et on s'amusa de bon cœur. La musique, les feux d'artifice...
C'est le régolade, quoi !

Le 10 août. Le matin, étant fatigué, je n'en dérange pas pour l'exercice. Je vais à la fosse, j'y passe la matinée. Je dors un peu aussi. Le soir, douche. C'est évidemment, on s'est baigné hier. Le soir, musiquette dans la chambre. Partie de poker. (Gachons me vont en passant).

Le 11 août Exercice de C^e. 1 kilomètre 500 à Chery. Le caporau commandant. Le soir préparation pour prendre le service à Chery, au fort. Je trouve l'ouvrage. L'histoire des 12 derniers de la S. Celui du 9 à 8. 100. Pas plus de minute lorsque je m'étende sur le lit.

Le 12 août Je suis las ce matin. Mal et pas assez dormi, fatigué. Je m'ennuie également.

Nuit le soir, je me couche tôt.

Le 13 août. C'est dimanche aujourd'hui - qui importe, exercice de 7 à 12 heures. - Le soir, on a fallu aller au village à 2 h. Soule normme l'heure, on reste à la fosse, à la visite de Gaudot. On le trouve tout en groupe de vieux amis. Le patron, où l'on manque est bien, qui il jongle avec les vins et nous fait bien rire. On va la fosse de la S. 100. Petit pique. On revient à la visite buling fait en part de l'autre. Longue et pénible,

Le 14 août Exercice de C^e ce matin. On fait ce soir vers minuit retour le 13^e. Revue le soir. À la soupe, tout ordre. On va à Beaucourt. Je bois et chante à la 1^e. La graine partie de fosse.

Le 15 août Départ à 4 h 45. Les sacs sont transportés en auto. Mailluy, Ramecourt, Moreuil, Villeray, aux Grables, Mézières, Beaucourt. Camp de Beaucourt. Le bagage a malencontre trop étroit mal-fais. On passe dehors. Le matin, le soir, partie de carte, ça pluie. On doit partir demain à Chêneux pour le bord de la côte 66 à 1 km S.E de Gare puis dans la nuit du 16 au 17, Lichon. Le 1^e Bataillon à Rozières-en-Bauges.

Le 16 août Bien dormi cette nuit malgré les averses qui nous rappellent la nuit dernière à deux sans abri le petit sous une clé et la matraque.

pas de départ à 6 heures et pas d'ordre encore. <sup>1^{re} est.
Mmeur. Qu'est ce que tout cela signifie mystère!</sup>

Le 17 Août 1916 Enfin nous voilà maintenant aux tranchées devant Libong. Mais je suis parti à deux heures de l'après midi reconnaître le secteur quelque chargé je ne me suis pas trop. A Caix on s'arrête ainsi qu'à Rosières en Santé. Sur la route de Caix à Rosières les obus ont fait rage aux abords de la route, ton bayon fauché ne ramenant à ville à bout portant. Le bayon est cassé. Aussi je marche sur la route et l'arriete peu après à Libong. J'arrive vers le 17⁰⁰. Je suis en classe no 2. On file du bureau l'autre. Je suis au village sous les caves. La discussion du soir, je dors bien. La soupe devait être mise à Libong à 4^h mais il fallut aller la chercher à Rosières. Bon comme après midi. Et maintenant après avoir écrit, j'abende.

Thérèse du soir Encore plus d'une heure avant de pouvoir manger un peu de soupe. C'est long, oui ! Demain il est vrai à 4 heures on mangera à nouveau. Ce ne sera pas le réve quoi au point de vue de la nourriture. Où ma veux il a un peu moins dur qu'à Mekhia, aussi où l'on ne mangera qu'une fois. Je peine à trouver tous ces jours à mettre un peu d'ordre dans ma correspondance si négligée pendant cette nuit à Chody.

Le 18 Août 1916. Hier matin, les poilus partent à Rozière apres une soupe. Ils étaient là vers 8 heures. L'après-midi, partie de cartes. Beaucoup d'au, nuit entrecoupée. Ce soir, partie de cartes. Rien que ça. Nous sommes venus ce soir prendre les armes de ancien empêchement des mitrailleuses remplacées par les fusils mitrailleurs. 990 fusils ce soir. Oh ! il me tarde que la soupe arrive !

Le 22 Août 1916 Hier soir relève des tranchées par le 5^{me} Cuirassiers, nous partons à 8 heures sans attendre le relève pour libérer nos deux hommes. Et puis nous reconnaître l'emplacement du baoail à 10 heures environ vers 11 heures. Il fait noir et au lieu de partir de suite, on préfère y aller le matin au Jour de lune. Séches d'obus sur Libong. Explications avec Volgograd. Le travail le matin. La partie de cartes le soir. Dans la soirée petit travail pour la maison et à la nuit elle va en patron alzayane.

Le 23 Août 1916 Long comme le matin les cartes le soir fraîche
sans le village le soir. La case la vaisselle. On rentre d'ang
bonne heure pour manger la soupe.

Le 24 Août 1916 Fête patronale du Puits. L'orifice qui se brise
on apprend qu'on est relâché par le 3^e Bataillon dans la
journée de demain. On va à Riezères et Sainte-

Le 25 Août 1916 Bonne nuit. Réveil au jeu. La monte
les sacs de vêtements vers 10^h. L'orage et l'éclair
le matin dans les bois. Il fait chaud le
jour est chaud à Riezères on est tout juste dans
la maison du curé. La porte le feu de
charbon. A midi ce fut le soir. Oh quelle
couve. On part officiellement à 7 heures. Le boyau
est glissant (petite pluie le soir). La nuit vient.
On se heurte aux fils téléphoniques. Lâchons
le boyau. Pression des fils. Puis oh malheur le
paysan Germay reçoit une balle qui lui traverse
le bras et la poitrine et le tue. Si la guerre.

Le travail est considéré comme fini il
fait nuit noire. Pas un coup de canon
le retour. On ne perd tout d'abord dans
le boyau les voitures. On revient avec, on
arrivent à fournir des renseignements et
je me crois harasné.

Le 26 Août 1916. Après avoir bu le jus, je pensais
m'attarder un peu sur la paille mais les
mouches me détestent autrement. Force fut de
me lever j'entre au monastère en robe de dîne
ses caisses que je sortis et m'assis pensant
après avoir été dans cette un moment à côté
je entendis qui on braillé, je vais me couler.

Le 27 Août 1916 Je suis content de moi aujourd'hui
matin j'ai pris un peu au point notre conduite
si méritée pour ces jours-ci et j'ai eu assez pendant
quelques minutes la douce satisfaction du devoir accompli.

Cette au Bulletin Aerostatique - Ce matin altercation un peu vive avec
Pleure je le regrette car ce soir j'irai peut être au travail pour
punition malais ce ne sera en tout cas pas sans inquiétudes ni sans paroles Ah. les mauvaises courses comme je
les redoute hier 3 sections se sont perdues. Tant j'étais bête
d'avoir autant de monde aussi loin pour faire aussi peu
de travail quelle dépense de forces pour aucun minimes
résultats ! Ce soir il a plu un peu. Le temps s'est singulièrement
réchauffé. C'est dimanche aujourd'hui bien ce que
c'est bizarre ce qui on perd la notion des jours je fais à
la soupe.

Lundi

Le 30 Août 1916

Le 29 au soir le SS Soult chef de corvée m'autorisa
à sortir avec Monin à 19h je fus très heureux. Je rentrai au
bercail et je me couchais de suite. J'eut évidemment mau-
vaise tête je n'ai sommeillé que vers 3 heures du matin.

Le 30, on apprend dans la Fourrière que le
gouvernement roumain a déclaré la guerre à l'Allemagne. Il est donc sérieux, l'attaque ! Fra-t-on au travail avec le bombardement.
On apprend également que la Roumanie a déclaré la
guerre à l'Austro-Hongrie. C'est ce un canard, en les
journalistes, si nous est donné de voir la déclaration de
guerre de l'Italie à l'Allemagne. Et sur le soir, travail.
Ah ! ces boyards. On glisse à Léhon est loin. Les types
échappent de la 7e entree dans un abri par un de leurs nouveaux
obus. Indebâtu (je ne sais pas) et le 8e. Après avoir travaillé toute
la nuit dans un boyau impraticable. Espèce de barquette complè-
tement détruite par la pluie. Enfin on arrive, on travaille et découvre.
On a fait et arriva au parc du génie, on fait en vitesse
dormir dans une tente. Nombreux accidents, embourbements.
On rejoint la voie ferrée. On la suit longtemps. Les trains d'obus.
La maisonnette. Rozieres - Le The. On se couche et on dort vite.

Le 29, j'me réveille au jeu, je me rends et n'me
réveille qu'à la soupe. Après, sieste, carte, soupe et travail.
Comme les types ont leurs outils on passe par la route et on arrive
vers Léhon avant le nuit. On se rend vers le boyau Chataea
et on attend vraiment 10 heures et puis on rentre on entre

par le voie ferroviaire d'une punition par l'allemand. Ainsi
aussi. Les 25 mi de la route de Libourne (à décaisser) la préparation,
les torpilles, le décret. Terre.

Le dans les journaux la confirmation officielle
de la déclaration de guerre de la Roumanie à
l'Autriche-Hongrie. C'est là un bon capital.
Si belle course, bien sûr, Roye en quantité et qualité -
J'avais mis à l'origine toute la soirée

Le 30 Octobre 1916 Il pleut maintenant, le boyau
doivent être imperméables. J'ai 4 jours d'arrest, la belle affaire
je t'en ai travaillé, il faut appeler que non. J'ai
gratuit relevé ce soir par le 139. Mais ce je vais aller
lancer un peu de riz.

Février
Le 31 Août 1916 Encore un mois de plus dans le domaine
du malheur. La filly, sa fille le temps. 3 mois d'arrest de riz au
demi malade (maladie virale dentaire). Ce soir je
parle au commandant des soldats. Cela va me donner des améliorations

Je me donne quelques jours. Maintenant, le Bretagne fait du
travail et moi tranquilllement, je vais céder là. C'est ce
ne peut plus échapper. Cela m'a bien dérangé. J'attendrai
le sou le blé, la grenade & le char. Nous ne sommes pas si
que nous 25 heures plus tard. Il viennent que l'on se
retrouve dans un pays habité. J'audio que demain
matin, je trouverai une feu à la correspondance

Août
Le 10 Septembre 1916 cette fois, nous y sommes
à nouveau dans la fournaise. Mais avant un coup
d'œil en arrière.

Le 11 Septembre - Je suis encore malade ce matin.
Tout, je reste à repos. Caples. La saison est finie.

Le 2 Septembre Nous sommes belles ce soir vers sept
heures. Je fais. Mais comme toujours, il est beaucoup
plus tard lorsque nous partons. On attend le 15. J'arrive toutefois vers
à la sortie du village, on reprend les sacs qu'en déroulant
à la voiture. La bouteille manquant d'essence. Ensuite, on prend la
voiture et la route de la déroute. On passe à Courcier, Tulle,

longue lourde aile en flèche de la fin du 19^e siècle.
Sur le ponton, j'en cours le fleuve. Rosayouille. Survoyage de ce
hameau longuement arrivé. On repère les sacs. On se met à marcher.

Le 3 Septembre 1916 : à popote ! — Vérité.
Nous étions une vingtaine de jours de route dans lequel
nous étions à la Rive. Le tableau des circonstances était : un homme
dans le trou, épuisé. On l'aurait tué sous l'abri, je me souviens
qu'il faisait bien peu de temps, un bûcher brûlant à maîtriser
qui nous empêtrait d'arriver. On allait le secourir, on va buter d'abord
les sacs dans un ravin le long duquel on laissait le corps.
En rentrant dévouement faire au rail. Prières, bénédiction que
je ne crois pas. Baudouin ! On m'avait fait au bois. Oh ! la
peine ! Cœurs ! Il quittait l'abri. Je me suis mis à courir
et en courir au pied de l'église.

Le 4 Septembre 1916 : le matin, levé par l'alarme
J'ai fait une toilette faste que je devais faire avec
ma fusil. Robe bleue, pantalon bleu. Je partis dans la
brousse. Au moment d'arriver, je fus arrêté. Je vis
que jusqu'aux portes d'abri, j'étais suivi par deux hommes.

Le deuxième était un démissionnaire, il me dit que l'état-major
lui avait donné l'ordre d'arrêter le soldat qui venait de la voie. Il
rencontra l'autre à l'abri et au pied de l'église. Il fut arrêté.
On l'emporta à Compiègne, pris au camp. En de longs après,
on vit de nombreux, en change d'emplacement.

Je veux donc maintenant presser sur le plus
d'un boyau dans la plaine de Lihons. On vient de
l'attaquer d'une façon terrible dans le boule
au bout de 5 minutes. 9 heures, l'attaque se
relâche. Notre rôle, je l'ignore.

On avait le cœur ravi au combat !
Nous sommes frustes et cagnotés dès, au boyau tombé
immédiatement pour reposer.

Le 5 Septembre 1916 :

Hier soir vers les 21h00 quelques fusées. Des obus tombaient
sur les premières lignes. Des ricochets. C'est au tir de barrage et
l'abattement qui commence. Quelque temps après, on entendit
un bruit. Tous Lihons sont frappés de nos tirs russes. Bonne

Le matin nous étions à droite et à gauche et on entendait des coups de fusil - on avait déjà vu passer un groupe de prisonniers ou voies d'âmes qui passent. Ils sont jeunes, pour la plupart ils ont peu, et malheureusement doivent le leur, mais ils sont quand même pas à eux à guérir sans que soit blesse l'opposé. Moi je fais peu de bruit je branche en nous fermes l'autre partie est parfois éveillée, prête à envahir. Belle et peignante position ! Mais, un opus siège ! Pau ! Blesse ! Un feu de croix ! Je crois que quelqu'un vient me chercher au point qu'il est à l'opposé. Je reçois en même temps une magistrale gifle à la joue auquel je rétorque un coup. Je vais au poste de secours et j'y trouve l'aidant qui me rend à moi et je me reproche mon mal être. Je suis au secours, l'opposé, je reçois de l'écho, il est de mon bras. Mon bras ! Notre abri, les hommes de coupe. Quelques heures, on a appris au sujet de l'attaque des canards, les deux divas. Les premières démons auraient été frustes. Mais de difficultés. Pas de peur, quand même. Un peu de respiration dans le Bois - malgradoire devrait le faire. Il a dormi un peu pendant la nuit. Ce matin au petit déjeuner, on mange un peu et on boit. Puis, on va pour trouver un peu plus au secours. Il y a une première ligne à côté des boches. Puis c'est l'ordre. On reçoit et maintenant ils sont partis ramballer en eau et en cartouches en première ligne. Mon doigt gauche me fait trop souffrir je respire dans l'abri siège pas, essaye de me réchauffer un peu en dormant.

Adieu

Le 6 Septembre 1916. Hier soir tiré de barbaresques contre et contre attaques où avortat. Le soir comme à nouveau, mais ce n'est pas drôle, la boue étant en trop grande quantité. Soins les blessés, je ne puis m'y lever pourtant à peine me servir de mes mains. Ce matin, je vais au poste de secours. J'en refais mes pansements, me fait joins quelques instants et me mette au repos. Maintenant il est 11 h du soir. Les Boches montent une certaine gotière d'artillerie sur Libourne. Les roches bombardent évidemment le fort qui fait à l'heure actuelle 3100 de 121 et 800 de 150 mm.

abordant quelques éléments de tranchée. Les branches
bordées étaient admirablement bien conditionnées. Des abris
de 10 mètres d'élargie de talus. Couvertes superbement. C'est dans
ceux-ci que nous nous sommes installés. Comme il fait fort
froid ce matin. Je suis en train de faire une tasse de thé.
Puis je vais faire un peu de sport. J'aurais pu faire une
partie d'échecs mais je n'en ai pas. Observations sur le bataillon.
Jolis trous d'obus et de mortier. J'achète des saucisses de salé.
Je sort les étoiles. Dès l'heure 7 h. 30 j'ai été contraint de
sortir pour faire professionnellement du travail. Question
à lire : je n'en espère rien à ce sujet. D'aucuns disent derrière
il fait quelque peu de soleil tout au moins. Même de la pluie.

vers 8 heures du soir. Ce soir, on va faire trop
comme cela à marcher. Nous devons faire le
bien. Il faut faire bouillir l'eau dans le bocal. A 11 heures
les notes ont lancé les fusils noués et ce fut le temps
maintenant aux fusils noués d'informer de l'endroit de place
d'armes. Ainsi le corps de troupe fut mis en état.
La relève aura lieu bientôt demain. Il ne reste plus
à souhaiter. Ces hommes sont d'une grande patience extrême
au moment du péril et de l'effort.

Le 7 Septembre, dans le matinée à 8 heures, nous nous
sommes défaits. Nous occupons une tranchée de section à droite de
Silens. Il fait gris et vient du 3^e de Secours. Je suis au repos.
Compté Calme relativement maintenant.

Et je ne sais quelle heure de l'après midi. La canonnade
n'est qu'un ralentissement continu. Ça claque surtout
sur les brigades de gauche. Le secteur est au travail. Je
voudrais écrire, mais mes idées sont par trop confuses.
Question relâche aucun renseignement très précis. Nous
sommes tout à côté du poste de la Brigade. Belle bataille.
Nous avons trouvé hier des stocks de vivres de plusieurs
semaines. Je me permets de manger du chocolat.

Le 8 Septembre 1916 Bonjour avec monsieur emplacement. Je suis

mal, comme je l'espérais. J'ai retrouvé mon fantaisie au bout de deux jours, mais j'étais au repos. Au sujet de la chasse que le canard les plus divers. Il avait courant grand tirage. Hier soir j'ai acheté un arroy canon qui tirait sur les lignes bordées. On suit l'obus longtemps. Ses yeux à la nuit tirés de barrage de fait et d'autre. Il était digne pour le combat, mais défaillant. Cela a été l'aspect d'un champ de bataille. Deuxième bataille. Tord grisâtre. Il a tiré plusieurs blancs et moins qu'il n'en a tiré de fusils cotés. J'ai écrit dans la soirée d'écrire quelques lettres notamment à Félicie.

Mardi

Le 15 Septembre 1916 Ah ! je viens de passer quatre ou cinq bons jours de repos au bois des Ballons et la je me suis remis en peu non point tant de ma blessure qui a été très guérie, mais surtout des fatigues éprouvées. Some au matin

Le 9, dans la matinée j'ay seulement 2 jours de repos. La journée se déplace. Je vais au Major qui m'apporte au bois des Ballons. Je trouve donc asiles et à rire. Je trouve même à l'abri.

vers l'église, les obus s'approchent. Aussi je fais volte, à la sortie, (jaune "à vendre, vous des voyageurs"). Je trouve deux autres très aimablement en transport. Plusieurs autres blessés légers pour la plupart. Un demi-heure après, on démarre et ça file vite. Nous voilà à Roziers. Quelques secondes d'arrêt. Non autre blessé de fragilité. Ensuite, le passage à niveau Le bois des Ballons. Arrivé près du bois, je fais halte et je descend seul. Je me dirige dans le bois et je cherche les cuirasses solitaires de la 26 Division que je trouve au fond du ravin. Quel grouillement ! Que de mouches ! les rencontres. Preux. L'installation d'une tente à faire, également au repos. Le soir, souper au feu de bûches.

Le 10 - Au matin je pars. Après la soupe du midi, je prends le vélo d'arg et je vais à Vézén-Rozainvillers. Le Guimel, le Bernard, oblige. Pas du 36 alors. Hange. Je cherche Bruno. Il n'y est pas. Je continue. Des compagnies du 139 qui reviennent du bois, probablement Clermont. Rozainvillers. Si Bureau de tabac à 119. Rue d'Angers. Les sacs en tas. Impossible de boucler. C'est mieux. Quand j'allais pour prendre une couverture, le type éplat m'a donné une isolée. On boit un coup avec ces héros. Lundi matin de Bouchard. Des canards et divers bavards qui ont circulé par ici.

Alors, à l'heure d'argent, je trouve Guérin. Je le frise pour faire un blâme et lui, je trouve Guérin avec qui je cause longuement. Mais au contraire, je lui promets largement de revenir le lendemain matin pour manger les soupe aux lèvres. Puis je cours au Génie et puis à nos bois des Ballons. Les autres ont mangé. Je suis seul. Mais après avoir fait un petit tour au rasoir. Bonne heure ou va sous sa tente.

Le 11 - Pas au matin, puis visite à l'ambulance. Ainsi, je suis malade, nous faudrait attendre trop longtemps. On va donc nous le faire faire, puis on revient. Ensuite, une belle soupe et une coupe antidiététique cuisse gauche. Ah ! voilà la vraie force. Peu de temps, j'ai la jambe droite. La journée il gagne comme à l'habitude dans la bataille d'une fin de journée radieuse.

Le 12 - Comme à l'ordinaire. Spouleau pour se reposé le soir divertissement. 2 groupes de prisonniers se rendent au camp de la division. Ces camps au nombre de deux, un pour la division, l'autre pour la division voisine. Bon, clos avec des fils de fer barbelés. Des cases spécialement réservées pour les prisonniers.

Cœurs et larmes pour les soldats. Au centre, une cabane en planches, ouverte, pour l'interrogatoire des prisonniers. Il y vont l'un après l'autre. Le premier groupe de 6, évidemment. La foule des curieux s'approche. Ils paraissent très âgés. Un a le visage de feu - le grand blond qui forme premier. Le dernier a l'aspect terrible. Interrogé, il fait un rire sinistre et repart sous escorte de 6 chameaux à cheval. Mais avec la soupe, lorsque les autres viennent, c'est la même chose qui se passe - un galop vers le camp. Mais ceux-ci sont bien plus jeunes ; ce sont de vrais gobos (18 ans au plus). Tels entrent les lampes. Ambulances avec leurs prisonniers. Le soir, on apprend que devant notre bivouac du 10, jadis de la 10, passe la visite de l'homme du 10 qui dort au repos au bas des Ballons. Puis on va à sa claire tente dormir un bon peu.

Le 13 - Quelques pas, on passe la première. Je visite tout, à faire. Le mot est donné. Le soir, à l'ambulance, je m'enfonce encore mieux. Trop fatigué pour dormir, on m'envoie ce soir. Après la soupe du soir, donc, en tente et on part. Voilà, un chemin de Corin. Là, on trouve des types du 3^e régiment. Un peu et à 6000'. On se remet à faire la tente.

au calme à la sortie du village. Voiture fuie à l'ogre
et papier à lettres sur la route. A 6 h du 30 où va révoler
Bastien. Il voulait aller dans son ancien cantonnement
mais il va à la maison de cure. Il arrive, épuisement
et on s'installe en fringale, qui casse la croûte, on boit un bon
coup et on se met en train de route. Dans la nuit,
les allez et viennent dévastent la bataille à Pissiers et puis ils continuent
leur route jusqu'au Bois des Ballons.

Le 14. Ciel matinal. Trévol déprime l'ambiance. Départ
à 6 h un peu de bon vin blanc au nouveau bo. On prend
l'autoroute à nouveau mon bidon. Bon vieux qui dit c'est tout
sur le chemin. Autre qui vient, habillé froid. Le temps n'est pas très
bon mais on discute. On repart. Halle, le quartier de boucheau Lemire
et le regard Saint-Léonard. Il y a quelques bus et saluent
notre arrivée à l'entrée du village et vers l'église. A l'abri quelques
instants dans l'abri du dépôt des voitures de route. L'autre 208
qui bloquent notre avancée. On repart à nouveau. Pas d'anciens
emplacement de la 3^e division, rien que de nouveaux.
Qui sont dans nos blindés nous.

Tous avant d'y arriver. Céans mais c'est la compagnie
de la 5^e division. Bourgoune me raconte ses histoires. Leurs hoppees
Gauj. La visite de Martin. Il est vers 3 heures de l'après-midi.
Rouff. Le boyau est bon. Véritable première ligne bâche,
on part. Le boyau est bon. Véritable première ligne bâche,
de petits petits trous tout est saccage. Les sapeurs ont l'assentance
ébouées. Les obus nous accaillent vers un poste de commandants.
On fait la halte. On mange, on finit les bidons de vin
Le fait. A la tombée de nuit, on essaie d'aller au deuxième ligne.
Impossible, on s'égarer dans ces boyaus. Gare à l'eau courante.
Les bus conseillent de suivre la route d'Amiens sans hésiter. On ne
sait que faire. Nouvelle salve d'obus. On va se mettre à l'abri
dans une sape. Un capitaine de mitrailleuses du 1^{er}. Celui
qui a reçu cette arde. Ils ne l'ont pas vu. Les pionniers
apprend au typhus. Tous brûlant ont été tués. On réussit à s'allonger
bavement et là, on y passe la nuit endormant quelque peu.

Le 15 septembre 1944. Le matin tôt, premier réveil à 3 h. On
prend quelques rations, heure à laquelle le Capitaine du 1^{er} vient annoncer
le départ du bataillon, à ces hommes. On mange un bout de pain et
un peu de pain en vitesse. On s'équipe et on part. La neige
tombe très fort et on va assez vite. Premier boyau à gauche puis celui

de droite je marche dans les trous d'obus. Malade à
l'heure je veux d'un beau clair de lune. Je tâche de ne
pas trop perdre de vue la corne droite du bois -
Mais le bois se perdant dans les trous d'obus. Nous
voilà à l'écouvert à côté du Bois triangular. Le terrain est
crûble c'est extraordinaire je vais sur le digit et après
avoir passé quelques fils de fer, je trouve ce fameux boyau
qui passe à 30 ou 50 mètres du bois. La rangée de prisonniers
des cadavres, dans le boyau. Oh ! spectacle horrible !
Ils sont en décomposition et ils sentent excessivement
mauvais. On passe au-dessus, puis enfin nous voilà
en 1^{re} ligne vers la 3^e Crue. La 2^e Crue est à gauche, nous
dit-on. Ah ! quel supplice pour passer avec tout
soi purbi dans cette tranchée étroite. Mais force nous
est de renoncer au-dessus. Il trouve un peu d'herbe pour faire
fondre le pain. Le 2^e Crue en réserve devant. Je fais demi-tour
et je vais droit dans la direction japonaise. Celle-là
veut donc au moins 1m 30. Obstrué par quelques planches
et divers matériaux. 60 centimètres de largeur. Mais

c'est du lisse. Je m'apprêts comme je peux dans les horribles
les plus divers. J'ai longtemps dans la même, par exemple,
Inutile de songer à dormir également. On mange à plusieurs
reprises. On boit le pinard, la grolle. J'ai dormi quand
même un peu vers midi. Les Crues je l'aurai.

C'est maintenant 5^h 25. Dans peu de temps la nuit
sera là. On ira alors au travail. Mais ce sera la soupe -
Et la relève. Sans cinq ou six jours !
Ah ! mais, à moins, les bonnes heures du repos

Le 16 Septembre 1916. Tous il y a un an aujourd'hui
d'ici je partais en permission pour la première fois
et à cette heure-là (4^e du soir) je devais monter dans le
ravin d'Armaguer dans les délices de la joie. Quand
j'aurai je le trouverai à y retourner. Ça, c'est le douzaine de
l'avenir. Hier soir, about la soupe, repos après la marche
je n'arrive la continuation de la croire. De toute façon, je suis
bonne d'ailleurs, car celle-ci est très difficile. Mais, il faut

verser deux cigarettes avant de me coucher. Oh ! mais je veux mal
dormir car deux fois à terre placés en travers, je ne puis abou-
ger les jambes ni m'appuyer la tête. Et pour dormir sur
l'herbe pas le matin, il a fallu que le sommeil m'accable.
C'est une vie ! Au petit jour, travail. Puis on mange pour se déve-
loper. On envoie les provisions, les plus dévouées pour formelle-
ment un peu. Mais aucun n'y fait siècle, la fatigue endort.
J'ai écrit une longue lettre à ma soeur Marie-Louise qui
me sera contente de moi, je crois. La pauvre petite, je la vois
se réveiller au soleil en me lisant. Ses divertissements
devraient être si rares. Il se pourrait que ce soir nous
allions relever les sections de 1^{re} ligne, mais...
Ah ! mais, vraiment le repos.

Traum

Le 17 Septembre 1916 Tient, on cause de choses, mais
à l'état imprécis. Ce serait pour ce soir, mais je n'ose encore
y croire. À la nuit, après la soupe, je pars à Libons condui-
te par mon père et chercher des bois. Au village, salut. Buffles,
roulards au passage vers un dépôt de grain. Les rues du
village de Libons. Les vieux "Pères" s'y emploient activem-
ent. En retour on dépose roulards, tas d'épaulement et on se cache
l'œil de temps après le "Père" nous crie et avec de l'huile on va
asperger quelques peu les premières lignes. Beaux trous
à obus. Les tranchées sont bonnes et en partie cachées. Après,
travail. Ah ! quelles scènes encore. On rentre et je ne peux
toujours pas dormir. Malaise physique. J'écris et je ne pense
pas, je suis fatigué de fatigue. Bonnes nouvelles hier au
Journal. Ai reçu la lettre.

Traum

Le 19 Septembre 1916 Depuis avoir hier soir, nous
formons en 1^{re} ligne dans un bosquet boisé suivant la ligne de Bois
triangulaire entre vers Chauvins et vers l'arrière faisant la liaison entre
la 1^{re} ligne du bois et la 1^{re} ligne en dehors et à gauche du bois.
La relève s'est faite avant hier après la soupe. Arrêt d'Adolphe
l'heure dans le bosquet. On se place. Puis, la pluie commence.
Les mitrailleuses partent, d'autres viennent. Je dors debout.
Et il pleut toujours. Puis vers 4 heures, au fond de 105 tout
est en feu. Ah ! mal avec malheur. Le pavillon d'Esteville est au

jeune Major bombardier blessé deux instants plus tôt. Deux autres blessés le jour suivant, moral est bas. Comme je suis loin de bien... Je dors d'un sommeil profond. Il ne fait pas bon sortir les dehors. Ce n'est pas tout que bon. Mon gourbi est installé. Entrée en bois à faire peu commode. Une baie intérieure trop lente surtout pour moi. Celle-ci n'a pas de soupe, ni de jus. C'est long, six heures. Il pleut; ah, satané temps. Saignements de nez. Le jour arrive tout de même. J'ai fumé et roulé deux longtemps aujourd'hui. On va être relevé demain soir. Voulez-vous cela être vrai?

François
Le 20 Septembre 1916 Ah! quelle vie tout de même. Quels soins avec qui n'y étaient pas, pourtant se l'imaginer facile. Hier à la nuit service de 8 à 9. Après la soupe à 11 heures, je me couche bombardier. Aujourd'hui je n'ai qu'un grognement sourd incessant sur la gauche. Quelle fièvre dans mon gourbi pour écrire. J'écris. Je joue. Je suis énervé par la veillée. Et cette réveille qui devrait être à 20h. Encore une fois je suis énervé. J'ai bien peur que ce soit nul et que il nous fasse échouer hier demain ou après demain. Ah! ce repos ce repos. Aujourd'hui on aurait cru que le soleil aurait faisonné nous favoriser mais le temps s'est de nouveau assombri. Encore une mauvaise nuit. Sur ce, je m'arrête pour fumer encore et toujours une vieille cigarette.

François
Le 22 Septembre 1916 Hier, pas moyen de relâche, mais n'est pas ce soir officiellement l'arrêt. Déjà le 2^e Régiment a été relevé hier par 1^{er} Régiment du 21^e Bataillon de la Ligne 1916. A la nuit hier, les deux bataillons ont eu à se débarrasser des boches. Grenades. Il fait soleil aujourd'hui. Aussi les avions n'ont-ils pas tiré ce matin. Il me tarde d'être à demain pour pouvoir un peu me reposer. La veillée nous ronge. Ah! quelle torture. Je vais aller quelques instants me changer un peu.

François
Le 1^{er} Octobre 1916 Depuis hier nous vîmes à nouvelles dans nos bataillons. En dehors les deux

... et tout le temps pour faire sonner une cloche au repos des quelques jours.

Le 22 au soir enfin, cette veille, dont à l'heure arrivait enfin avec le 121. Les jeunes bleus. L'envie d'apprenant je reste pour faire reconduire le retour de l'indien matin avec Pomerol, en route ! Il fait de plus route et on n'attend personne. On fait vite sur la route. On rencontre un pauvre type agenouillé sur la route. à 2 heures, à côté du fil de métallique l'un des blessés probablement. On a vu plus tard qu'il était de la Gendarmerie (1. S. Beaujouan et Régade). On fait plus loin, les Boches commencent leur patrouille. Heureusement c'est un peu court. Néanmoins, on descend dans le boyau, on est assez bien encadré. On file comme on peut, on respire un peu dans un abri et on repart. Silence. On active le pas. à la sortie, je bois un peu d'eau au petit bois halte. On reste peu, on a hâte d'être à Rozières. Peu de temps après, on y arrive. On dépense plusieurs de patrons au café. C'étaient à nouveau à la sortie de la ville, on rencontre les autres les bleus de la brigade. Une auto saute de l'embûche et arrache la jauge de chassages et fuit. On offre aux hommes des bonbons, pain, fromage, bûche de bûcher. Il y a on est la pour la soupe. le soir, on se lave et on boit.

Le 23 - Départ vers Châlons je crois pour la course de lavage. Croyons en Auterive. C'est pas très difficile pour trouver du vin dans le pays. On boit du vin. Le beau siro à Martel, Blot. On repart le soir, on s'occupe de alcool.

Le 24 au 27 les heures s'écoulent avec une rapidité vertigineuse. Les rotations de la 1^e Bataillon, j'ai 2^e AB, 3^e AB, 4^e AB, 5^e AB, 6^e AB. Les soirs, on se réunit avec les amis et on boit.

Le 28. Depuis hier soir le 2^e Bataillon est parti et nous avons appris que nous partions ce soir à Rozières. Je suis de surveillance en ville, au camp, quartier, l'arrivée du renfort. Les nouvelles affectations. Les anciens de la section. Les jeunes.

Journée de fièvre. Le soir départ à 6h30 à la sortie de Caisse la nuit est là. La pause à Rozières. Arrête à l'entrée puis d'une heure, on fait ferme route. On se rend à la caserne. Cela va jusqu'à 10h30, une heure

Le 19 octobre vendredi deux dehears. On écrit -
hangal, on est seulement fatigué. On mange, on boit et
on dort bien pour le sommeil.

Le 20. Comme la journée rien à faire, on rode
dans le équipement. On se délance de la veille.
J'ay vaincu B. le vingard. J'oubli 200m. L'obus non éclaté. Puis
le soir départ à 8 heure 30 jusqu'à Libourne, ça va à peu près.
Le premier obus à droite et à gauche de colonne s'ancre dans
le dans une tranchée. Le lors c'est la pagaye. On file trop
vite et la queue ne suit pas. On prend le bateau. Il pleut
toute nuit de trous d'obus à peine relâchés. Nouvelle
rafale d'obus. Je glisse. Je m'enfonce. Je me fabrique devant
la colonne et perds le bateau. On arrive enfin, je suis harassé. On
se couche comme l'on peut. Le bain et je me couche.

Le 30 Septembre. Quit solde. Rôle de gourbi
assez dur. J'medecin dans la journée. Coquilles dures.
Cela, les Boches n'ont pas l'air de vouloir tirer par trop far
ille. Temps d'aujourd'hui comme heure à la nuit.

Le 1^{er} Octobre. Encore un mois d'opéra dans le
gourbi au bord de la batte. Ce mois et la guerre s'éloigne.

Le matin au bord de la batte. Je regarde de l'autre côté
et voilà que l'on reprenaient le combat. Il n'en était
pas ainsi. On, regarde l'heure de 60 minutes aujourd'hui
d'hier. Aviation française très active aujourd'hui
nombreux avions de chasse, foisonnent mangé par la
vermine. Mais, lui sur les journaux article très inté
ressant sur les permissions. Sept jours sous les armes.
Tous ces conditions mon bâché est proche. Allons
tant mieux. C'est une lucarne d'espérance.

Le 2 Octobre 7h du matin. Sans l'aubade de la batte
mais quelques souffrances. Vermine. Démarrage sans Peur.
On a eu de la pluie fine ce soir. Le P.C. a arrêté. On va il me
faudra de sortir de ce secteur. Adolphe Rêve tangué en forme
de mort bleu à l'oreille. C'est tout ce qu'il a de plus.

Le 12. Aujourd'hui le bâché à gauche. Tous de bonne
humeur. Le 13 ne venait plus au Bois des Ballons. Et alors
qu'on ne savait pas où se trouvait le rôle de cette

Le 3 Octobre Soi-disant préparatifs d'artillerie au
village. En attendant, les Boches tireront avec ce soin
les canons. V.O.B ! J'écris dans mon journal et alors
le boyau est plein de sang - très mal à mon aise pour
écrire, je ne puis me mettre à mon bureau. Et cependant
que de lettres cui je à faire ? bouje la j'quinçé
dans le P.C accroupi, recroqueville, couché tant bien que
mal, je révise je songe à l'après guerre et ainsi les
heures s'écoulent. Au point de vue sonore, rien n'est
tranquille. Comme canards, rien qui puisse faire espérer
le trêve aurait changé de bâti seulement. Ce qui me
console et me donne espoir, c'est la ferme vision
qui ne doit pas, je crois, être bien longtaine. Un
petit tour des fôrets, rien d'autre charmant.
Cette fois, je voudrais aller faire un petit tour, en juillet
mais l'hiver m'en empêchera peut-être. Enfin d'ici là, j'y
resongerai. Que de doux souvenirs à recevoir là bas.

Le 6 Octobre 1916 Hier et avant-hier ~~jeudi~~ ^{mercredi} partain
bien. Hier soir, cependant, nouvelle jusqu'à minuit heureuse-
ment peu permise. Entre temps, alternatives de pluie et de
soleil. Le 4, j'ai pris à Ghous prendre au cimetière quelques
renseignements sur la tombe du gauré de Baloy. Aujour-
d'hui, les bavarois ont ses soleil, j'espère qu'il facilite
l'artillerie. Hier soir à ce propos, 32 de nos avions volaient
à la fois. Spectacle curieux. Acharnement des forces apès
2 des nôtres. Chasse cet pour ce matin. Entre midi et une
heure, trois aves sont tombés peu loin de nos P.C. Mais
mardi il est 3 heures. C'est un petit enfer. Nous ne
sommes relevés par le 121 que dans la pluie du 9 au 10.
Encore 3 jours d'ave. 5 blets, contumace hier 1° 4° 6°
Marché à l'individuel. Pepe et sa couvee Raymond appelle
fil d'or, il a perdu 25mi tous ces jours. Je me sens
distraict en finissant. A ce propos, je n'ai plus de tabac
ce soir, et si Martin n'en apporte pas ce soir, comment
friarie ? Le gars est infinie. J'ai écrit quelquelettres
ces jours ci mais pas encore comme j'aimais du le
faire. Quand est ce qu'il notras je n'arriverai pas
sois. Il reviennent l'après-midi pour que il apporte un peu
de calme à l'ardeur de l'effacement des combats. ~~et~~ ^{et} me faire venir
une autre fois pour me faire aider à mon bon travail.

Le 7 octobre 1916 je n'ose d'expliquer mon sac et de jeter un voile sur les rapports que j'aurai. J'ai relu quelques unes de mes vieilles lettres, en particulier celles de Février. Décidément lorsqu'on a le bonheur de partir en permission, il faudra que j'oublié tout ce cauchemar, car il commence à être évident. Toujours avec d'abord dans l'artillerie. Hier soir, foulé d'air et de froid. Cette nuit forte giboulée. L'eau commençait à pénétrer. Il fallut allumer la bougie dans la crainte de dégâts considérables. J'ai trouvé une vieille brochette "Maison des canards". Je vais bouquiner un peu. Le temps passera ainsi plus vite. Après demain soir, relève M. Eric, alors

Le 8 octobre 1916. Enfin, on s'approche. Demain nous visiterons la forme nuit que la nuit dernière, car je suis resté cette nuit dans le bateau très réveillé. Nous avons un repos à Hengist le 2 Arts Battalion à Hengist. Enfin, on sera peut-être un peu plus heureux qu'au Régiment des Ballons. On arie peut-être, il faut l'espérer, une paire, et une table pour écrire. On pourra se promener, se dégourdir un peu, et enfin se lever. Trop tôt de nous apprendre que le 233 a échappé hier soir vers 22h00. J'apris ce matin à 6h00 que le 233 avait été abattu par une personne qui avait été blessé. Nous avons pas de nouvelles. Cela a été une nuit très hantante. Le temps est toujours très incertain, toujours prévisible avec ce temps à l'autre. Toujours avec grande activité d'artillerie. Je ne de jolis rêves ne fais, je fais donc mon journal, je fais mon petit et mon grand Jean-Jacques Rousseau. J'ai lu hier Marivaux, ou plutôt je l'ai dévoré. J'ai guidé certains passages, mais il y en a qui n'étaient pas très bons. Maintenant, il est 18h00, au moins. Dans l'attente des journaux, je vais encore quelques lectures.

Le 9 octobre 1916 11h25. Hier soir, au bord de la rivière, les poches nous ont joué la dure. Ils ont enlevé plusieurs marmites sur les deux grands boyau qui sont à côté de nos petits abris. Un à droite, l'autre à gauche. Les éclats resplendirent le long du bord et en faisaient les tout petits trous de rats. Ces dernières ont terminé la série de la valise. Nuit agitée comme celle-là depuis ce que j'ai pu en juger dans mes courts moments d'insomnie. Mais tous ces jules de l'entretien lorsque j'avais l'ordre de faire partie au conseil de guerre à Hengist. C'est donc M. le Lt. Chardigny qui commande provisoirement la Compagnie. Ce soir relève tout. Les précautions seront prises contre le bombardement. On n'aura les bagages. Restera juste ce qu'il y a

Le 10 Octobre 1916. Des nains et de la variole envahissent nos villages.
Après la course, on apprend que nous n'allons pas à Noyon.
Le 11 Seule part avec Cristi 4 hommes et l'on débarque faire des
cantonnements à Rozières. Puis, en fin de compte, le 12 à 13
et 48 hommes sont, le 1^{er} et le 25 nous allons coucher dans
des abris aux environs des Wagons Brûlés pour organiser
aujourd'hui un service de courriels. Relié d'abord toute heure
jusqu'à conduire la lecture. Le commandant qui aboie. Confisque en
tout aux majors, on ne rencontre pas d'officiers que j'avais
envoyé pour recueillir quelques abris. Ils avaient quelque
trop. Nous de nos 121. Finalement le Lieutenant charmeur
nous fait passer. Lors de cette journée de lundi 12, nous
restons longtemps lors qu'en droit recevoir depuis 6 heures du matin
sac au dos. Nous voilà au P.C. Florent de l'escadron de la brigade
S.A. Je part en liaison avec la cavalerie au bout de 5 h.
Division. Nous a fait quelques uns disparaître à droite et
à gauche, on reste là pres des sapins toute la matinée,
les canons ne déclenchent pas. J'attaque à l'heure à
11 heures. C'est vendredi 5. On ne sait encore rien. Il avoue
que nombreux. Quelques uns repartent de la 1^{re} et c'est que
au bout de 10 minutes. Les deux font de la cavalerie.

Le 11 Octobre 1916 Toujours qu'au P.C. Florent du matin on a
permis, car on ne fait que où l'on va aller. J'ai dormi très
longtemps ce matin sur un matelas avec couette. A
11 heures, je suis sorti. Journée d'ordinaire. Cela fait rentrée de
permission. Dans la soirée divers bruits coururent
la suite de contre attaques boches, qu'a évacué quel
ques éléments de tranchées pris hier. Bataillon du
121 est engagé. Le bataillon de réserve de Rozières est
rappelé avec changement de campagne. Il va occuper
certains abris dans nos anciennes premières lignes
entre la croix ferme et le bayau qui goutte. On ne sait
si nous aurons la bonne chance de l'intercepter. Hier,
il a arrivé d'abord deux prisonniers boches, un
sous-officier et un homme tous deux brancardiers
puis 189 autres. Beaucoup étaient très jeunes. Toute la nuit
on leur a donné à manger et boire. Ils étaient souriants
et ce fut une récompense. La matinée fut toutefois

un peu plus de 1000 mètres. Il a une
taille moyenne de 100 cm. et une longueur
d'antécubitus de 100 mm. Il a une
coloration à la ligne indistincte dans les flancs
mais au dessus, le dessin est très net et très
resté à Nagoya quand cette dernière
est en 1882, celle de Nagoya est
probablement celle de Chiba.
la peau est tout couleur grisâtre
et presque toute la tête et la queue
est couverte de poils courts et courts.

Chiba 1882, 100 cm.

Chiba 1882, 100 cm.